



DONNEZ-MOI UNE RAISON DE VOUS CROIRE

MATHIEU BAUER, MARION STENTON, SYLVAIN CARTIGNY, Avec l'ensemble des artistes du Groupe 46 de l'École du TNS

MAR 14 > MER 22 JUIN

lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h,
samedi à 18h, relâche le dimanche
salle Maria Casarès

DURÉE : 2H15

NOTE D'INTENTION

Wilkommen... Bienvenue... Welcome... au cœur du territoire miné de la bureaucratie et de sa tentaculaire administration. Dans cet étourdissant labyrinthe kafkaïen, les silhouettes, les seconds rôles et les figurants deviennent les personnages principaux d'une histoire re-racontée de l'Amérique.

Le territoire occupé ici est celui des salles d'attente et bureaux d'un grand théâtre, le théâtre de la nature d'Oklahoma. Mathieu Bauer a choisi le décor du dernier chapitre de *l'Amérique* de Kafka pour nous inviter dans une cour où l'on attend que se produise le miracle dont rêvait Brecht : que l'homme vienne en aide à l'homme. Le droit au rêve de bonheur, n'est-ce pas la promesse fondatrice du dreamland américain ? Mais est-ce possible ? Quand la brume se dissipe sur New-York et que les derniers « welcome » disparaissent en écho, les vraies couleurs du melting-pot américain apparaissent : entre les langues qui se bousculent, dans la polyphonie des demandes, il y a les cris de douleur que l'on n'entend pas, les appels à l'aide que l'on ne comprend pas, mais il y a les traducteurs, entêtés, endurants, celles et ceux qui tiennent la main des « patients » qui attendent leur tour.

L'orchestre vagabond des demandeurs qui occupent les couloirs du grand Théâtre de l'Oklahoma se constitue par le manque : sont assemblées ici, errantes, les pièces manquantes du puzzle identitaire américain. Pourtant, ce sont eux qui vont entonner les chants de l'histoire américaine. Leur appétit, leur envie, leur désir de s'emparer de tous les rôles font exploser les assignations et repoussent les murs des salles d'attente où on les confine. D'un côté, les questionneurs, les mesureurs méticuleux, inquisiteurs, les gestionnaires et leur sémantique administrative désarmante, de l'autre, les demandeurs, les témoins, les ventres vides, leur langue heurtée, inquiète, les accents de l'urgence, le tremblement du trac, les inflexions rageuses de la nécessité. Ici, Noël se fête dans un ouragan blanc de papiers. Mais qu'y a-t-il au-delà du formulaire et de ses barèmes ? La possibilité d'un troc, d'un échange de récits. Une main se tend, appelle, montre, une main donne. Le dreamland américain se dessine tout en contradictions, ses plus belles et ses plus honteuses. Quand les récits d'adversité occupent la scène, on aperçoit dans un recoin le point de lumière tremblant d'une cigarette partagée, réconfort éphémère mais signe bien réel, rougeoyant, d'une humanité (encore) commune.

Marion Stanton, dramaturge
mars 2022

ENTRETIEN AVEC MATHIEU BAUER

Vous créez, avec le Groupe 46 de l'École du TNS, leur spectacle d'entrée dans la vie professionnelle : *donnez-moi une raison de vous croire* de Marion Stanton. Pouvez-vous parler de la naissance de ce projet ?

Au départ, je souhaitais mettre en scène avec eux *Welfare* de Frederick Wiseman [film documentaire réalisé à New York dans un bureau d'aide sociale, sorti en 1975] et Marion Stanton devait être dramaturge sur ce projet. *Welfare* était une matière difficile, avec la force du réalisme, la violence de cette réalité des gens qui sont dans une grande pauvreté, un grand besoin. Il fallait trouver comment faire du théâtre à partir de cette matière : comment on met en forme, comment on parle, comment cela s'incarne sur un plateau... Nous avions eu un tout premier rendez-vous de travail avec le groupe, mais pour des raisons de non-obtention des droits d'exploitation, le projet n'a pas pu se faire – ce dont je n'ai aucun regret aujourd'hui.

Après cet « accident », je voulais continuer à explorer ces thématiques : les mécanismes de solidarité, la bureaucratie liée aux aides d'état, aux demandes de toutes sortes, etc. J'ai recueilli des sources à partir desquelles bâtir un spectacle : des fictions comme *L'Amérique* de Kafka, *L'importance d'être d'accord* de Brecht, le film *Miracle à Milan* [de Vittorio De Sica et Cesare Zavattini, 1951], ou du matériau documentaire comme *Ellis Island* [documentaire de Meredith Monk et Robert Rossen, 1981] – Ellis Island étant le lieu où débarquaient tous les candidats à l'immigration à la fin du XIXe siècle, une sorte de « centre de tri » qui a fonctionné jusqu'au milieu du XXe siècle. Il y avait aussi des écrits d'Alain Supiot [universitaire et juriste, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire « Etat social et mondialisation : analyse juridique des solidarités »] et de David Graeber sur la bureaucratie anthropologique et militant anarchiste américain, figure de proue du mouvement Occupy Wall Street, qui a écrit notamment *Bureaucratie, l'utopie des règles*, publié par Actes Sud en 2017]...

J'avais parlé à Marion, en tant que dramaturge, de toutes ces orientations – nous avions eu des échanges téléphoniques – et à la rentrée, un jour, discrètement, elle m'a donné 40 pages de texte qu'elle avait écrites pendant l'été en songeant à tous ces matériaux. Elle s'était emparée de cette nourriture et de nos discussions pour commencer à écrire. Elle est arrivée, forte de toutes ces références, avec un certain nombre de situations.

Avec Sylvain Cartigny, qui m'accompagne dans le projet et est mon complice musicien depuis toujours, nous avons commencé à lire les textes de Marion et avons été séduits, très enthousiastes. J'ai été convaincu qu'il fallait travailler avec elle en tant qu'autrice. C'est une chose nouvelle pour moi, une perspective excitante.

Pouvez-vous parler du sujet de la pièce ?

Le point de départ de *donnez-moi une raison de vous croire* s'inspire de la fin de *l'Amérique* de Kafka.

Dans ce roman, qui est resté inachevé, on suit le personnage de Karl qui vit l'exil et va de déboires en accidents. À la fin, une annonce de recrutement du Grand Théâtre d'Oklahoma sonne pour Karl comme un nouveau départ et il va saisir cette opportunité...

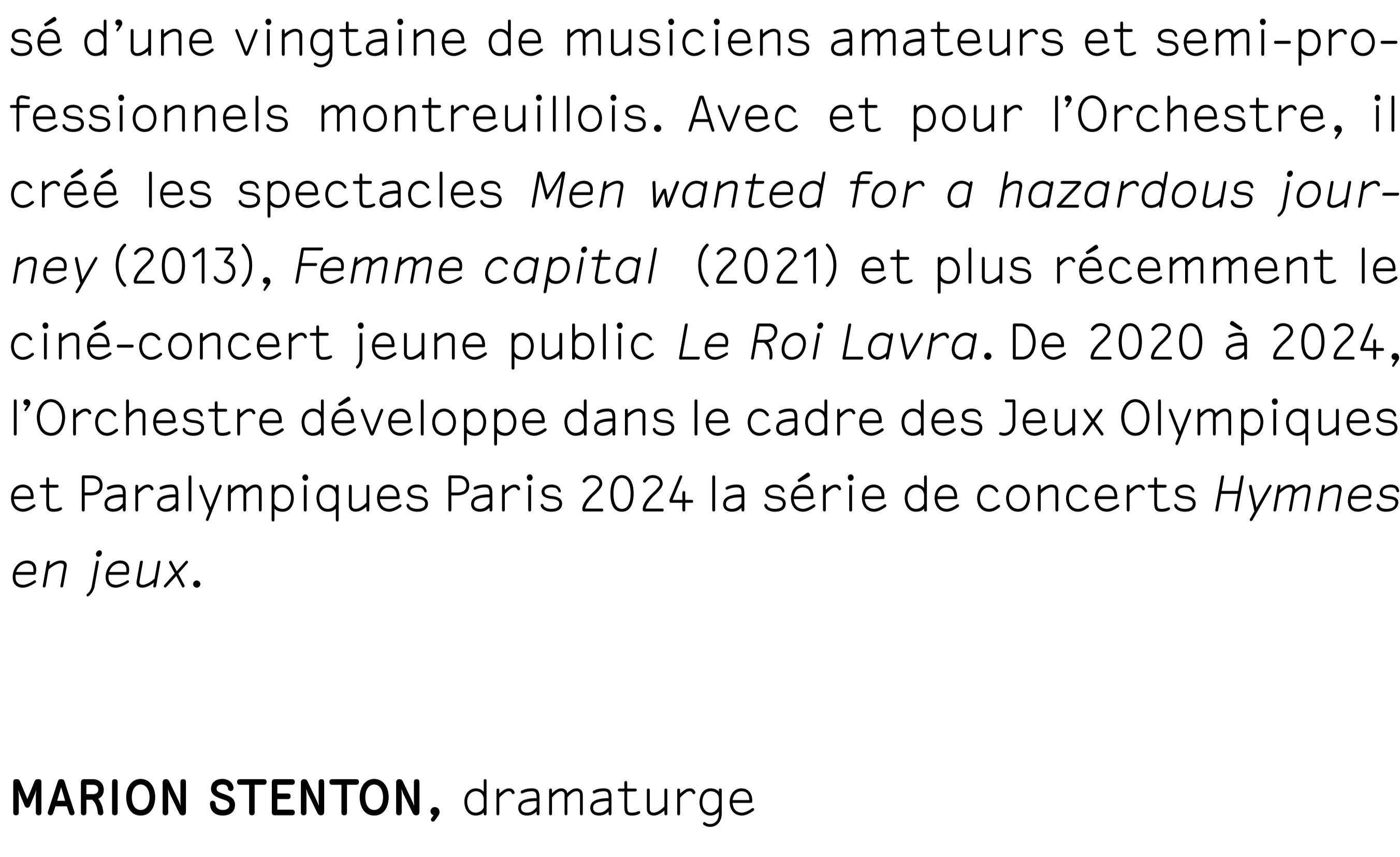
Marion est partie de cette annonce de recrutement – comme une invitation à tous ceux qui sont laissés de côté, à la marge. Elle situe donc sa pièce dans ce Grand Théâtre d'Oklahoma, où des gens de tous horizons se sont rassemblés dans l'espoir de trouver une « place ».

Ce qui est beau et inattendu avec ce projet, c'est que nous ne sommes plus cantonnés à des figures réalistes comme c'était le cas avec *Welfare*. Marion a suggéré des situations qui sont beaucoup plus grotesques, burlesques, étranges, pas du tout ancrées dans le réalisme de cette misère du monde qui vient taper à la porte. Nous allons nous éloigner du réalisme du documentaire, prendre de la distance et, du point de vue de l'imaginaire, des choses peuvent surgir qui sont plus chatoyantes. Il y a, dans la pièce, de l'absurde, de l'humour, du non-sens...

Le point commun est que ce sont aussi des solitudes, des gens qui ont vraiment besoin de quelque chose, qui sont en recherche. Certains ont peut-être déjà été broyés par l'administration, la bureaucratie, par un monde qui les assujettit à un nom, un matricule, un formulaire, une adresse qu'ils n'ont pas forcément – c'est le fameux : « donnez-moi une raison de vous croire » qu'ils peuvent s'entendre rétorquer, je pense notamment aux demandeurs d'asile.

Il y a beaucoup d'attente. Qu'attendent-ils ? Des figures se dessinent, avec des trajectoires, avec des accidents de parcours aussi. Il y a une dimension politique : la réalité d'une casse dans un monde qui a tendance à broyer les plus faibles. L'homme est-il une aide pour l'homme ? Cela reste une question. Et nous tournons autour de cette thématique. Il y a un travail, une approche politique, esthétique, pour voir comment, à l'intérieur de tout cela, il peut y avoir des portes de salut, des portes de sortie. Entrer/sortir, sortir/entrer... c'est le propre du théâtre ! Ce qui est beau, en tout cas c'est ce vers quoi nous tendons aujourd'hui : ils finissent tous, d'une certaine façon, par être « engagés » – à quel poste, on ne sait pas vraiment encore. C'est un théâtre, avec des acteurs, des machinistes, des gens à l'accueil, des chanteurs, une cantatrice, un orchestre...

Extraits d'un entretien réalisé par Fanny Mentré
le 27 avril 2022, au TNS



BIOGRAPHIES

MATHIEU BAUER, metteur en scène

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer est de trouver des formes susceptibles de traduire les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux divers : essais, romans, films, opéras et pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Directeur du Nouveau théâtre de Montreuil de 2011 à 2021, il y crée de nombreux spectacles, dont les plus récents sont *Diset (sur) écoute* (2016), *Buster* (2019) et *L'Œil et l'Oreille* (2020). Il a également mis en scène *Femme Capital* (2021), sur une idée originale de Sylvain Cartigny pour L'Orchestre de spectacle de Montreuil. Il a depuis créé *The Rake's Progress* (2022) à l'Opéra de Rennes. Actuellement, Mathieu Bauer travaille sur son prochain spectacle *Paléolithique Story (comment avons-nous pu en arriver là ?)*, qui sera créé en octobre 2022 au Manège à Maubeuge et présenté au CDN de Montreuil du 22 mars au 1er avril 2023.

SYLVAIN CARTIGNY, compositeur

Sylvain Cartigny est cofondateur de la compagnie *Sentimental Bourreau* avec Mathieu Bauer. Par ailleurs, il exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka. Il a aussi travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon. Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Bérling, Stéphane Gatti. En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please Kill Me* (2011) mis en scène par Mathieu Bauer. Sylvain Cartigny compose la musique de nombreux spectacles de Mathieu Bauer : *Une Faille saison 1 et 2* (2012-2013), *The Haunting Melody* (2014), *DJ set (sur) écoute* (2016), *Shock Corridor* (2016) et *Western* (2018). Depuis 2011, Sylvain Cartigny est directeur artistique de l'Orchestre de spectacle de Montreuil, composé d'une vingtaine de musiciens amateurs et semi-professionnels montreuillois. Avec et pour l'Orchestre, il crée les spectacles *Men wanted for a hazardous journey* (2013), *Femme capital* (2021) et plus récemment le ciné-concert jeune public *Le Roi Lava*. De 2020 à 2024, l'Orchestre développe dans le cadre des Jeux Olympiques et Paralympiques Paris 2024 la série de concerts *Hymnes en jeux*.

MARION STENTON, dramaturge

Marion Stenton est dramaturge et écrivaine. À sa pratique d'écriture se joignent le jeu et la mise en scène, ainsi que la réalisation de courts-métrages documentaires. Elle se forme à l'École normale supérieure en théâtre et cinéma, où elle rencontre Anne-Françoise Benhamou qui la soutient dans sa pratique d'écriture. À côté de la recherche, elle écrit et met en scène plusieurs pièces avec d'autres étudiant·e·s de l'école. Elle mène avec l'Université de la Sorbonne Nouvelle un mémoire sur le polylinquisme sur la scène contemporaine sous la direction d'Alexandra Moreira da Silva, « ce que parler veut dire : pratiques et usages de la langue maternelle et de la langue étrangère sur la scène contemporaine », appuyé sur sa propre expérience grandissant dans un milieu bilingue.

En 2019, elle assiste la création de *Um outro fim para a Menina Julia* de Tiago Rodrigues au Théâtre national Dona Maria II à Lisbonne avant d'intégrer l'École du Théâtre national de Strasbourg en dramaturgie. Elle y rencontre Claudio Galéa qui l'accompagne dans son travail d'écriture, et assiste les créations de Maëlle Poésy (7 minutes, avec la Comédie-Française) et Séverine Chavrier (Il nous ont oubliés) en dramaturgie. Elle écrit *Colosse*, mis en scène par Antoine Hespel, avec les acteurs et actrices de l'école du TNS. En 2021, sa pièce nous nous reposons est sélectionnée pour le prix d'écriture dramatique Prémisses.

LE GROUPE 46 DE L'ÉCOLE DU TN

ticularité est double : son existence est indissociable de celle du théâtre et sa logique pédagogique est celle de l'interdisciplinarité puisqu'elle forme, au sein d'un même « Groupe », des acteur·rice·s, des régisseur·se·s-créateur·rice·s, des scénographes-costumier·ère·s, des metteur·e·s en scène et des dramaturges.

Le Groupe 46 est constitué de 25 élèves dont 12 acteur·rice·s, 2 metteurs en scène, 1 dramaturge, 6 régisseur·se·s-créateur·rice·s et 4 scénographes-costumières. Il a intégré l'École en octobre 2019 et sera diplômé en juillet 2022.

Les acteur·rice·s :

Carla Audebaud, Yann Del Puppo, Quentin Ehret, Kadir Ersoy, Gulliver Hecq, Simon Jacquard, Émilie Lehuraux, Aurore Levy, Joséphine Linel-Delmas, Pauline Vallé, Cindy Vincent, Sefa Yeboah

Les metteurs en scène et la dramaturge :

Antoine Hespel, Timothée Israël, Marion Stenton

Les élèves scénographie-costumier·ère·s :

Les élèves régisseur·se·s-créateur·rice·s:
Thomas Cany, Foucault De Malet, Jessica Maneveau,
Antoine Pusch, Zoë Robert, Margault Willkomm

DISTRIBUTION ET PRODUCTION

Spectacle créé par l'ensemble des artistes de toutes les sections formant le Groupe 46 de l'École du Théâtre National de Strasbourg* (3e année - diplômé·e·s en 2022)

Avec les acteurs et actrices du Groupe 46 de l'École du

Lehuraux, Aurore
Vallé, Cindy Vincen
et les musiciens M

mise en scène **Mathieu Bauer**
texte et dramaturgie **Marion Stenton***
collaboration artistique et composition **Sylvain
Cartigny**
création sonore **Jean-Philippe Gross**
regard chorégraphique
Thierry Thieû Niang
assistanat à la mise en scène

Antoine Hespel*
scénographie, costumes Clara Hubert*,
lumière, son, projection

Chevallier*, Dimitri Lenin*
création lumière Zoë Robert*
régie lumière Thomas Cany*

création son **Foucault De Malet***
régie son **Margault Willkomm***

régie plateau Antoine Pusch*
régie générale Jessica Maneveau*

Production Théâtre National de Strasbourg

Production exécutive de la tournée Compagnie Tendres Bourreaux =

LE THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL, UNE MAISON D'ARTISTES OUVERTE À TOU·TE·S

le TPM, le Théâtre Public de Montreuil.

pour les
teur·rice

une maison pour toutes celles et ceux
protégé du tumulte de la ville.

Plus qu'un simple théâtre,
«hétérotopie», un lieu

de nos imaginaires
blique par l'ouvertu

accueille des spectacles, évidemment de vie ouvert à de nouveaux usages

une librairie éphémère, des expositions ateliers.

En tant que Centre Dramatique National, le Théâtre Public de Montreuil est également un outil au service de la recherche artistique. Aujourd’hui, le spectacle vivant connaît une vitalité exceptionnelle et le foisonnement des formes

une vitalité exceptionnelle et le foisonnement des formes inventées sur les plateaux n'a jamais été aussi riche. Le TPM aspire donc à inviter sous son toit des artistes d'horizons hétéroclites et donner à voir les multiples facettes de la création contemporaine.

- le collectif **Bajour**
- la metteuse en scène et chorégraphe **Fanny de Chaillé**
- le duo de cinéastes **Lise Akoka** et **Romane Gueret**
- la compagnie **Munstrum Théâtre**
- l'autrice radiophonique **Charlotte Pudłowski**

taints du paysage culturel, sera accueilli·e chaque saison en résidence. En 2022-2023, il s'agira de l'autrice et metteuse en scène **Tatiana Spivakova**.

Kathy et son équipe
La Cantine chaque :

Avant et après spectacle, un service de restauration légère vous est proposé.

A row of four black circular icons with white social media symbols: a 'f' for Facebook, a bird for Twitter, a camera for Instagram, and a play button for YouTube.



Ministère de la Culture



Montreuil.fr



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

Télérama | la terrasse arte 